La fille champignon

C'est moi Pauline Bamélé qui fais ce récit. Voici mon conte.

Nous t'écoutons.

Autrefois il y avait quatre filles et la benjamine était la cinquième. Elles se sont entendues pour aller chercher du bois dans la brousse. La benjamine voulait les suivre, mais les autres ne voulaient pas. Elles ont pris le chemin de la brousse. La benjamine les suivait en pleurant. A mi-chemin elles voient leurs petite sœur qui arrive. En voyant la petite sœur elles lui disent :

- On t'a dit de ne pas venir, retourne à la maison !

Elles arrivent dans le champ et chacune ramasse son bois. Elles en ont des fagots et elles se les chargent mutuellement. Mais elles refusent d'aider la petite sœur à charger son bois.

La petite continuait à pleurer. Les autres filles lancent alors sur la petite leurs fagots de bois, et la fille meurt.

Après avoir tué la petite sœur, les filles reprennent leur fagot et rentrent à la maison, en laissant la petite dans la brousse.

Arrivées à la maison on leur demande :

- Et votre petite sœur, où est-elle ?

Elles répondent :

- Nous ne l'avons pas vue !

Ils se mettent alors à la recherche de l'enfant, mais sans le retrouver.

Ils étaient là, ils étaient là, ils étaient là ! Voilà qu'il a commencé à pleuvoir. Là où on avait tué l'enfant avait poussé un grand champignon appelé *kovowuro*, le chef des champignons. Ce champignon avait une grande surface. Le champignon était donc là, et voilà qu'un jour la mère de la fille se promenait dans les endroits à la recherche du bois.

En cherchant du bois la femme a découvert ce champignon. Elle dit alors :

- Voici un grand champignon, comment se fait-il qu'il soit seul et qu'il n'y en ait pas d'autres ?

La femme s'approche pour l'arracher. Quand elle était tout proche et prête à l'arracher le Champignon se mit à gémir : *himhim* ! Qui veut dire : non, ne m'arrache pas ! Le champignon se met ensuite à chanter : (La petite s'appelait *Lareba*)

Maman, ne m'arrache pas,

C'est moi Lareba

Maman, ne m'arrache pas,

C'est moi Lareba

Maman, ne m'arrache pas,

C'est moi Lareba

La maman prend peur et elle recule un peu. Elle se demande :

- Mais c'est quoi cette affaire ?

Elle était là à regarder le champignon. Elle se disait :

- Je voulais arracher ce champignon et voilà qu'il se met à chanter : « c'est moi *Lareba*, » or ma fille s'appelait vraiment *Lareba*, ma fille disparue. C'est le nom de ma fille, pourquoi ce champignon chante ainsi ?

Elle est étonnée, et elle rentre à la maison. Arrivée à la maison elle raconte ce qu'elle a vu et entendu dans la brousse. Elle invite les autres à aller voir cette chose étonnante.

Elle se met à expliquer ce qu'elle a vu et entendu :

- Je suis allée à la recherche du bois et j'ai vu un grand champignon. Quand je voulais l'arracher, le champignon s'est mis à chanter en disant : « Maman ne m'arrache pas, c'est moi *Lareba*. »

Un jour elle retourne en brousse, elle retrouve le champignon, et la même scène se répète. Cette fois-ci, elle a arraché le champignon. Elle dépose le champignon dans une grande calebasse ⁽¹⁾ et elle prend le chemin de la maison. Une fois la calebasse sur la tête, le champignon se met à chanter :

Chant

Doucement, doucement, elle arrive à la maison avec ce champignon. Arrivée à la maison elle le lave bien et le coupe en morceaux. Une fois dans la marmite, le champignon commence à chanter :

Mamam ne me cuit pas,

C'est moi Lareba

Mamam ne me cuis pas,

C'est moi Lareba

L'argent dans les gourdes,

C'est moi Lareba

On prend sans compter

C'est moi Lareba ⁽²⁾

La femme endure son cœur et elle continue de cuire le champignon. Les gens de la famille faisaient des reproches à la femme en lui demandant : « Pourquoi as-tu continué à faire cuire le champignon, alors que ta fille disparue s'appelait *Lareba* ? Et le champignon appelait continuellement le nom de *Lareba* ? Tu as pris quelque chose qui était en train de te lancer un message, alors que ton enfant disparue s'appelait *Lareba* ! Mais qu'est ce que tu penses, qu'est ce que tu as dans ta tête » ⁽³⁾?

Ces mots lui ouvrirent les yeux et la femme arrêta de cuire le champignon. Voici la fin de mon conte.

¹) Il s'agit d'une grande courge, qu'on coupe en deux, en l'évidant. La partie inférieure devient une cuvette.

²) A travers un langage symbolique et évocateur, la fille suggère qu'elle est la nièce d'un riche de la famille maternelle. Eloge courant chez les Kotokoli pour magnifier la famille maternelle.

³) Les gens veulent lui dire qu'elle doit faire attention, ne pas cuire le champignon, être attentive aux messages suggérés par le chant.